

# SCENEWEB

## 9 OCTOBRE 2017

### **Tiphaine Raffier réussit le pari de la science-fiction**

Membre du collectif d'auteurs et d'artistes du Théâtre du Nord depuis 2016, Tiphaine Raffier en ouvre la saison avec *France-fantôme*. Une pièce d'autant plus passionnante qu'elle s'inscrit dans un genre peu exploré au théâtre : la science-fiction.

Tiphaine Raffier ne s'en cache pas : elle raffole de la littérature et du cinéma de genre. Après *Dans le nom* (2014), thriller en milieu rural sur fond de sorcellerie, la jeune auteure et metteuse en scène issue de la 2<sup>ème</sup> promotion de l'École du Nord empreinte dans *France-fantôme* la voie de **George Orwell** et d'**Aldous Huxley**. Ou encore de **Ray Bradbury**, un des rares auteurs de science-fiction à s'être penché sur la question de la scène avec *Théâtre pour demain... et après* (Denoël, 1973), recueil de trois pièces où il affirme en préface que « *dans une pièce de science-fiction, plus vous vous obstinez à essayer de créer le monde de demain, plus vous courez vers l'échec* ».

Optant pour la sobriété et la distance prônée par l'auteur de *Fahrenheit 451*, **Tiphaine Raffier s'empare avec bonheur des codes de la dystopie pour imaginer une France au temps de la « neuvième révolution scopique ».**

*France-fantôme* commence ainsi dans un décor parfaitement réaliste. Dans son salon, une professeure de lettres (**Edith Meriau**) élève la voix contre un jeune homme (**Johann Weber**) venu lui rendre visite. L'objet de la conversation nous échappe en partie. Jusqu'à ce que, une fois seule, la femme appelle son mari pour lui expliquer la raison de son trouble : un programme supprimant 10 % des œuvres littéraires. Son interlocuteur reste sans voix. Il vient d'être victime d'un attentat.

Le futur, dans *France-fantôme*, s'exprime donc d'abord par la langue. Par une réflexion sur la mémoire aussi, qui part de l'histoire de l'art pour glisser vers l'intime. Grâce à ces deux motifs autour desquels elle développe un univers aussi complexe que cohérent, **Tiphaine Raffier fait de la dystopie un foisonnant terrain de jeu théâtral et intellectuel**, basé comme tout récit de science-fiction sur une invention technologique : le Démémoriel. Permettant à chacun de « décharger ses souvenirs » moyennant rémunération, cette machine dont on peut voir plusieurs spécimens clignoter sur le plateau offre à l'héroïne de la pièce la possibilité de retrouver son époux – du moins sa mémoire, injectée dans un autre corps – dont elle ne supporte pas la perte.

**Tiphaine Raffier lorgne aussi du côté du mélodrame.** Vue par sa protagoniste attachée à l'ancien monde, sa république du futur apparaît dans toute sa violence. Dans toutes ses injustices sociales, qui ne sont pas sans en rappeler d'autres. Bien réelles celles-ci. Parmi les plus passionnantes, des scènes de cours et de discussion collective nourrissent un théâtre conscient du fait que la science-fiction d'hier est la réalité

d'aujourd'hui. Et que pour donner l'alerte, il faut continuer à penser le futur avec exigence. Sans tomber dans une dénonciation facile des dérives technologiques et spectaculaires. Déployant une esthétique hybride où vidéo et musique se mêlent harmonieusement au jeu, Tiphaine Raffier y réussit tout à fait. *France-fantôme* confirme ainsi ce qu'avaient laissé deviner ses deux précédentes créations : **une auteure est née.**

**Anaïs Heluin**